Changement climatique et agriculture : scénario noir

1 mars 2011

Un **réchauffement d'au moins 2,4 degrés de la température du globe d'ici 2020** combiné à un important accroissement de la population **risque de créer des pénuries mondiales** dans la production des principales cultures, selon un rapport d'experts privés publié par l'Universal Ecological Fund, une organisation non gouvernementale argentine.

La **production mondiale de blé subirait un déficit de 14% par rapport à la demande d'ici dix ans**. Ce chiffre serait de **11% pour le riz et de 9% pour le maïs**. Le soja est la seule culture majeure qui connaîtrait une augmentation de sa production, permettant un excédent de 5% sur la demande, selon cette projection.

L'Inde, second producteur mondial de riz et de blé, pourrait subir une **diminution de jusqu'à 30%** de ces deux récoltes. En revanche, la Chine, plus grand producteur de riz et de blé et second de maïs devrait accroître ces productions de 20%.

En Europe, les pays du Nord, comme la Suède ou la Norvège, bénéficieront du réchauffement pour voir leurs rendements de blé grimper de 3 à 4% d'ici 2020, selon ce rapport.

Mais les pays européens du bassin méditerranéen dont l'Italie, l'Espagne et la **France** subiraient une **baisse de 10% de l'ensemble de leurs récoltes**, surtout des raisins dont ils représentent ensemble aujourd'hui 30% de la production mondiale.

L'Amérique latine et les Caraïbes devraient voir leurs récoltes de blé, de riz, de maïs et de soja diminuer de 2,5 à 5% d'ici dix ans, mais le Brésil et l'Argentine devraient pouvoir accroître leur production de soja de 21 et 42% respectivement.

En Amérique du Nord, une baisse des précipitations va surtout toucher les Etats-Unis, notamment l'ouest, posant des problèmes d'irrigation et affectant diverses productions. Si les auteurs prévoient une certaine augmentation des rendements de blé dans les Grandes Plaines, ils prédisent une réduction des récoltes de maïs et de soja dans la « Corn belt ».

Enfin l'Afrique devrait voir les deux tiers de ses terres arables disparaître d'ici 2025 en raison de la sécheresse.

Cette étude a été jugée erronée et alarmiste par des experts du climat. Certains jugent en effet qu'il faudrait en effet non pas 9 ans mais « **plusieurs décennies** » pour que les moyennes augmentent de 2,4 degrés celsius, et que les rejets de CO2 ont une incidence non pas immédiate mais perceptible des dizaines d'années après. Les auteurs de l'étude ont rétorqué qu'ils s'étaient basés sur l'augmentation de l'ensemble des gaz à effet de serre calculée par l'Organisation météorologique mondiale (OMM) dans son bulletin de novembre 2009.